

[Correspondance avec Colette de Jouvenel]

Maurice RAVEL, lettres n° 154 et 155 (dans *Lettres, écrits, entretiens*, réunis, présentés et annotés par Arbie Orenstein, traductions de Dennis Collins, interprétations historiques par Jean Touzelet, Paris, Flammarion, 1989, p. 171-172)

France

En 1918, le directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché, propose à Colette de Jouvenel de travailler en collaboration avec Maurice Ravel à l'élaboration d'une pièce musicale à partir d'un de ses poèmes, *Divertissement pour ma fille*. Les deux protagonistes accueillent favorablement la proposition mais Ravel, de son propre aveu, n'est pas très assidu. L'œuvre verra finalement le jour, mais seulement en 1925, sous le titre *L'Enfant et les sortilèges*. En 1919, Ravel adresse une lettre à Colette qui y répond immédiatement. La correspondance montre que l'idée d'inclure un ragtime dans l'œuvre ressort plutôt de la trouvaille que d'une idée mûrement réfléchie. La légèreté du ton et un certain amusement provocateur laissent entrevoir à ce moment un rapport distant à des musiques qui peuvent servir à l'occasion – et vraisemblablement au mieux – d'appoint. Mais il faut dire que cette date de 1919 nous place très tôt dans le processus d'assimilation du jazz en France. Cet échange apparaît alors comme un indice de la progression de ce processus, confirmant le statut du jazz comme nouveauté potentiellement féconde pour un renouvellement de l'inspiration en matière de musique savante.

[Maurice Ravel à Colette de Jouvenel]

Mégève, 27 février 1919.

Chère Madame,

Dans le même temps que vous manifestiez devant Rouché le regret de mon silence, je songeais, du fond de mes neiges, à vous demander si vous vouliez encore d'un collaborateur aussi défaillant.

L'état de ma santé est ma seule excuse : pendant longtemps, j'ai bien craint de ne pouvoir plus rien faire. Il faut croire que je vais mieux : l'envie de travailler semble revenir. Ici, ce n'est pas possible ; mais, dès mon retour, au commencement d'Avril, je compte en mettre, et commencer par notre opéra.

À la vérité, j'y travaille déjà : je prends des notes – sans en écrire une seule¹ – ; je songe même à des modifications... N'ayez pas peur : ce n'est pas à des coupures ; au contraire. Par exemple : le récit de l'écureuil ne pourrait-il se développer ? Imaginez tout ce que peut dire de la forêt un écureuil, et ce que ça peut donner en musique !

Autre chose : que penseriez-vous de la tasse et de la théière, en vieux Wedgwood [sic]² – noir –, chantant un ragtime ? J'avoue que l'idée me transporte de faire chanter un ragtime par deux nègres à l'Académie Nationale de Musique³. Notez que la forme – un seul couplet, avec refrain – s'adapte parfaitement au mouvement de cette scène : plaintes, récriminations, fureur, poursuite. Peut-être m'objecterez-vous que vous ne pratiquez pas l'argot nègre-américain. Moi qui ne connais pas un mot d'anglais, je ferais comme vous : je me débrouillerais.

Je vous serais reconnaissant de me donner votre opinion sur ces deux points, et de croire, chère Madame, à la vive sympathie artistique de votre dévoué

Maurice Ravel

¹ Ravel a attendu près de cinq ans pour entamer l'écriture de la partition de *L'Enfant et les sortilèges*. Entre-temps, la vogue du fox-trot s'était imposée en France, et Ravel choisit finalement ce genre musical plutôt que le ragtime.

² La théière en Wedgwood (nom d'une célèbre marque de faïence et de porcelaine anglaise) et la Tasse chinoise sont deux personnages de la féerie de Ravel et Colette. Maltraités par l'Enfant pris par son accès de colère, ils réapparaissent dans son sommeil, et se mettent à danser le fox-trot.

³ Le plaisir non dissimulé que prend Ravel à choquer le public de l'Opéra, à une époque où les emprunts au ragtime dans la musique classique sont encore une nouveauté, le rapproche de l'iconoclasme des appropriations cocteauistes du jazz opérées à la même époque par Darius Milhaud et Georges Auric. Ce point commun est d'autant plus savoureux qu'en 1919 Ravel fait partie des cibles des deux jeunes compositeurs, qui recourent au jazz afin de proposer une alternative au courant esthétique qu'il incarne alors.

[Colette de Jouvenel à Maurice Ravel]

69, boulevard Suchet, Paris XVI^e, 5 mars 1919.

Cher Monsieur,

Mais certainement, un ragtime ! Mais bien sûr, des nègres en wedgwood ! Qu'une terrifiante rafale de music-hall évente la poussière de l'Opéra ! Allez-y ! Je suis contente de savoir que vous pensez toujours au « Divertissement pour ma fille », je désespérais de vous, et on m'avait dit que vous étiez malade. Savez-vous que des orchestres de cinémas jouent vos charmants contes de *Ma mère l'Oye* pendant qu'on déroule du Far West ? Si j'étais compositeur et Ravel, il me semble que j'aurais beaucoup de plaisir à apprendre cela.

Et l'écureuil dira tout ce que vous voudrez. Est-ce que le duo « chat », exclusivement miaulé, vous plaît ? Nous aurons des acrobates. N'est-ce pas que le machin de l'Arithmétique est une polka ?

Je vous souhaite une bonne santé, et je vous serre la main, avec impatience.

Colette de Jouvenel

Bibliographie

Ravel, Maurice (1989), *Lettres, écrits, entretiens*, réunis, présentés et annotés par Arbie Orenstein, traductions de Dennis Collins, interprétations historiques par Jean Touzelet, Paris, Flammarion.